

Alexis Granjean, Alexandre Martin
Centre d'études et de prospective

Quelques évolutions démographiques françaises

Définition de la variable

D'après l'Ined¹, la démographie est l'étude des populations, visant à connaître leurs effectifs, leurs compositions par âge, sexe, statut matrimonial, etc. Elle s'intéresse aussi à leurs évolutions futures et utilise pour cela les informations statistiques fournies par les recensements et diverses sources de suivi des dynamiques des populations. La présente note ne s'intéresse qu'à quelques unes des évolutions démographiques les plus significatives.

Données et indicateurs pour retracer son évolution

- Taux de fécondité et de natalité
- Solde migratoire
- Espérance de vie à la naissance puis à divers âges
- Espérance de vie en bonne santé
- Taux de mortalité
- Pyramide des âges

Rétrospective de la variable

Sauf mention contraire, les éléments statistiques utilisés sont tirés des projections à l'horizon 2060 réalisées par l'Insee à partir des données des recensements de 2006 et 2007².

L'évolution de la population française, et notamment sa répartition par genre et classe d'âge, d'ici à 2030 (figure 1), dépend de plusieurs paramètres : fécondité, natalité, longévité, mortalité, migrations, etc.

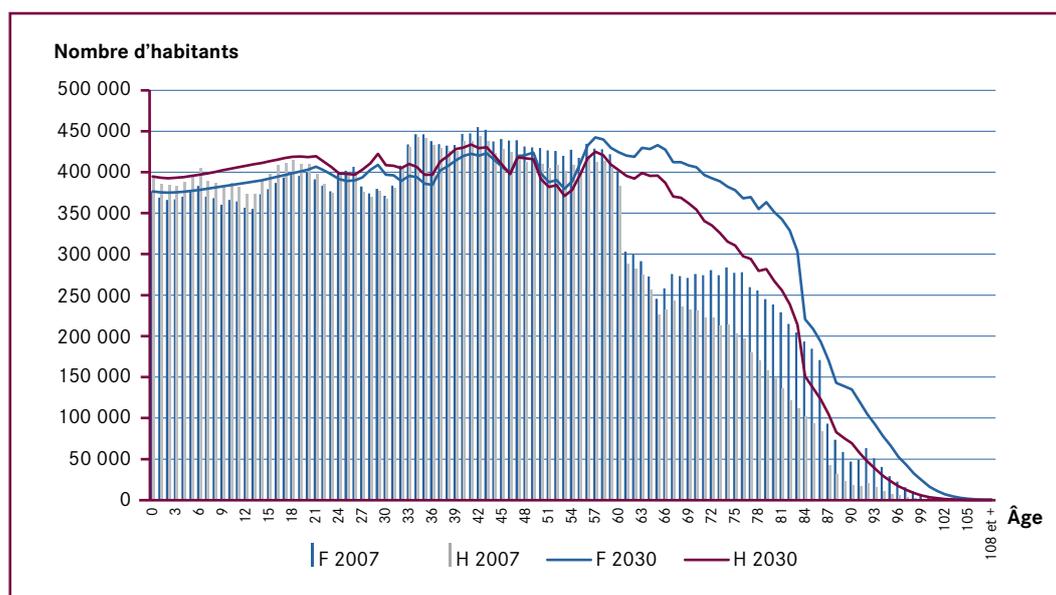
La France se distingue par sa fécondité

La France occupe une place spécifique parmi les pays de l'OCDE puisque la fécondité y est supérieure à la moyenne et l'une des plus proches des 2,1 enfants par femme, assurant le renouvellement des générations. Ces constats vont de pair avec un important investissement public réalisé en direction des familles, couvrant toute la période de l'enfance : allocations familiales, congés parentaux, crèches, scolarisation précoce, etc. La France dépense plus en direction de la petite enfance et de l'enfance (mais aussi de l'adolescence) que la plupart des pays de l'OCDE.

1. Ined : <https://www.ined.fr/fr/lexique/demographie/>.

2. Blanpain N., Chardon O., 2010, *Un tiers de la population âgé de plus de 60 ans*, Insee Première, n° 1320.

Figure 1 - Évolution des pyramides des âges des hommes (H) et femmes (F) entre 2007 (dernier recensement général) et 2030 (projection centrale)



Source : données Insee³, élaboration auteurs

La forte hausse de la natalité lors de l'immédiat après-guerre s'est prolongée pendant trois décennies (*baby-boom*)⁴. Depuis 1980, le nombre des naissances oscille autour de 800 000 par an. L'indicateur conjoncturel de fécondité passe de 2,9 enfants par femme en 1901 à 1,8 en 1976, puis il se stabilise. Sur la période récente, après un « pic » à 2 en 2014, il retrouve en 2015 son niveau de 2005, avec une valeur de 1,96⁵.

Par ailleurs, depuis la fin des années 1970, le taux de fécondité des femmes de moins de 30 ans est en baisse continue. L'âge moyen à l'accouchement, en constante augmentation, atteint lui 30,4 ans en 2015.

L'espérance de vie s'accroît

L'espérance de vie à la naissance augmente régulièrement, malgré certains épisodes de baisse, comme par exemple en 2003 en raison de la surmortalité liée à la canicule. En 2015, elle est de 85 ans pour les femmes et de 78,9 pour les hommes. Après avoir augmenté jusqu'en 1995, l'écart entre les deux sexes se réduit sous l'effet de gains d'espérance de vie masculins légèrement supérieurs aux gains féminins.

Par ailleurs, ayant fortement diminué entre 1950 et 2000, la mortalité infantile est relativement stable depuis une quinzaine d'années.

Vieillesse et dépendance

L'espérance de vie en bonne santé augmente également en longue période, mais moins vite que l'espérance de vie. En France métropolitaine, en 2012, elle est estimée à 63,8 ans pour les femmes et à 62,6 ans pour les hommes. En 1995, elle était respectivement de 62,5 et 60 ans.

À partir de différentes hypothèses sur les dynamiques du nombre de personnes âgées, de l'espérance de vie et des taux de dépendance, le ministère de la Santé a élaboré trois scénarios d'évolution de la population dépendante⁶ (figure 2). Celle-ci pourrait comprendre de 1,7 à 2,2 millions de personnes en 2040, soit une augmentation de 47 % à 89 % selon les scénarios. Quelle que soit l'hypothèse retenue, le vieillissement général de la population française conduit à une hausse des plus de 60 ans et à une augmentation de la proportion de personnes âgées dépendantes.

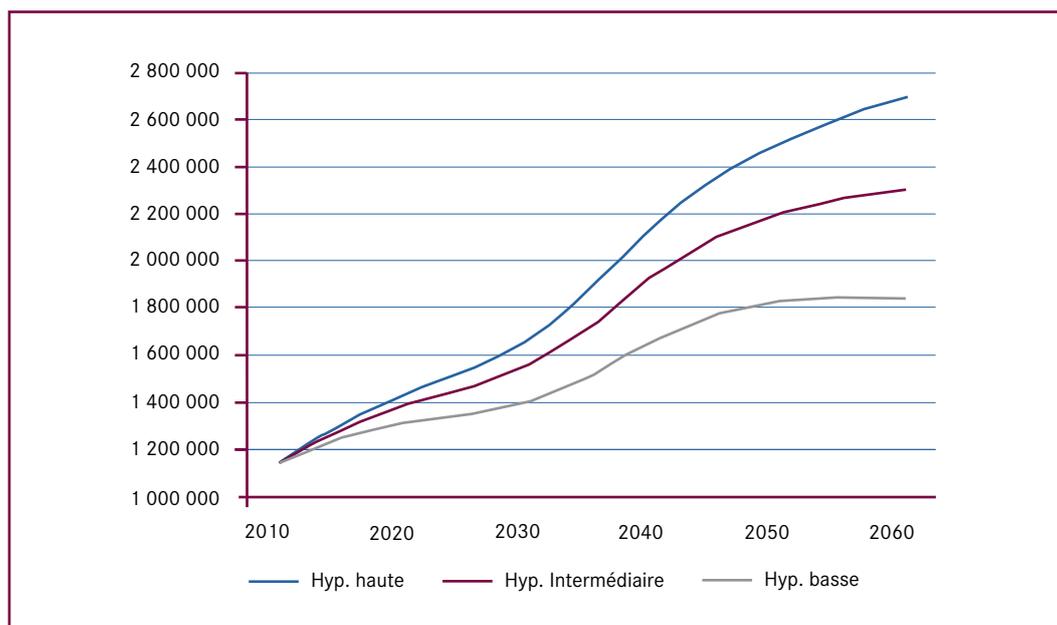
3. Insee, 2010, *Projections de population 2007-2060 pour la France métropolitaine*, Insee Résultats n°1117.

4. Daguët F., 2002, *La fécondité en France au cours du XX^e siècle*, Insee Première, n°873.

5. Bellamy V., Beaumel C., *Bilan démographique 2015. Le nombre de décès au plus haut depuis l'après-guerre*, Insee Première, n°1581.

6. Lécroart, A., 2011, *Projections du nombre de bénéficiaires de l'APA en France à l'horizon 2040-2060. Sources, méthode et résultats*, document de travail, DREES, ministère de la Santé.

Figure 2 - Projections du nombre de personnes âgées dépendantes, selon les scénarios élaborés

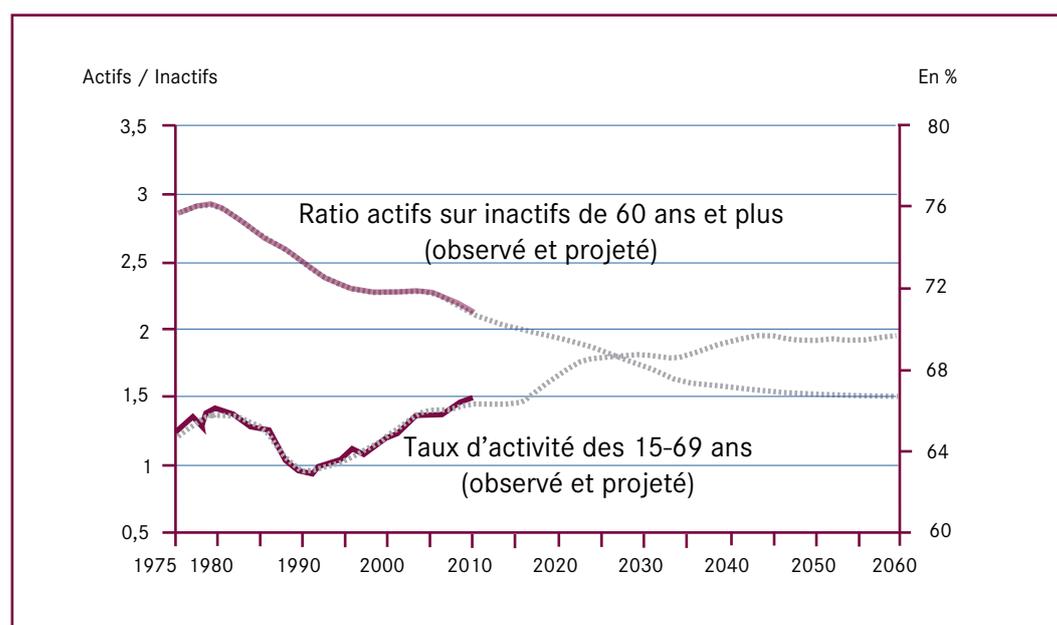


Source : d'après Lécroart A., 2011, *op. cit.*

La part des actifs diminue

Le nombre d'actifs⁷ augmente régulièrement, sous l'effet conjugué de la hausse démographique, de l'élévation du taux d'activité des femmes et des réformes des retraites et dispositifs de pré-retraites. En revanche, du fait du vieillissement de la population, le ratio actifs sur inactifs ne cesse de diminuer depuis les années 1970. Il était de 3 en 1970, de 2,1 en 2010 et, selon les projections de l'Insee, pourrait s'établir à 1,5 en 2060 (figure 3)⁸.

Figure 3 - Ratio actifs sur inactifs de 60 ans et plus, et taux d'activité des 15-69 ans (champ : population des ménages de 15 ans et plus de la France métropolitaine en âge courant)



Source : d'après Fitariou O., 2011, *op. cit.*

7. Au sens du Bureau international du travail (BIT), cette notion regroupe les actifs ayant travaillé au moins une heure au cours de la semaine de référence, et ceux n'ayant pas travaillé au cours de la semaine de référence mais qui sont disponibles et à la recherche active d'un emploi.

8. Filatriou O., 2011, *Projections à l'horizon 2060. Des actifs plus nombreux et plus âgés*, Insee Première, n°1345.

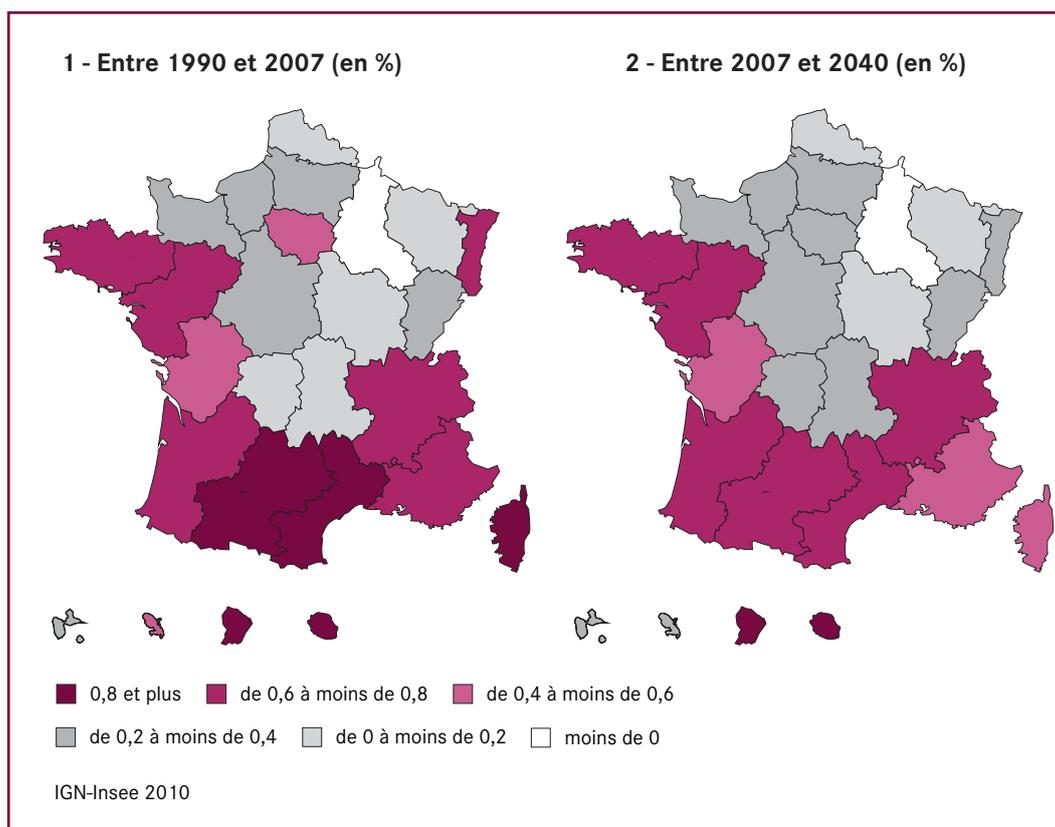
Un solde migratoire positif et relativement stable

Depuis les années 1980, la France présente un solde migratoire positif et relativement stable, qui varie selon les années entre +40 000 et +100 000 habitants. Les débuts des décennies 1990 et 2000 se caractérisent par un solde plus important. Ces dernières années, il se stabilise autour de 50 000 personnes supplémentaires par an.

Des écarts entre régions, mais qui se resserrent

Jusqu'en 2007, les régions du sud de la France, de la façade atlantique, ainsi que Rhône-Alpes et l'Alsace ont été des pôles d'attraction de la population active ayant un fort dynamisme démographique. Toutefois, d'après les projections de l'Insee⁹, même si elles continueront à gagner plus d'habitants que les autres régions, les écarts de croissance devraient se réduire (figure 4).

Figure 4 - Taux de croissance annuel moyen de la population par région



Source : Insee, Omphale 2010, d'après Léon O., 2010, *op. cit.*

Les dynamiques démographiques des régions devraient être plus influencées par l'accélération des migrations inter-régionales de jeunes actifs que par l'évolution du solde naturel. Ainsi, la croissance de la population dans les régions du pourtour méditerranéen sera faible, avec un vieillissement plus prononcé qu'ailleurs. Les régions du quart nord-est, moins attractives pour les actifs et soumises aux conséquences déjà anciennes du vieillissement de leur population, seront à l'écart de la hausse démographique.

L'Île-de-France restera attractive, mais moins que la façade atlantique et Rhône-Alpes, régions qui seront particulièrement dynamiques, tant du fait des actifs que des retraités. Le Limousin et l'Auvergne, autrefois peu dynamiques, devraient peu à peu capter des actifs (autant, à terme, qu'en Île-de-France), bénéficiant de l'attractivité des régions voisines, océaniques et alpines.

9. Léon O., 2010, *La population des régions en 2040. Les écarts de croissance démographique pourraient se resserrer*, Insee Première, n° 1326.

Prospective de la variable

Hypothèse 1 : prolongement des évolutions tendanciennes

L'évolution de la population française suit la trajectoire tendancielle observée ces dernières années, avec des taux de fécondité et de mortalité qui se maintiennent et une immigration stable (solde annuel de 100 000 habitants). La population augmente de 6 % d'ici 2030.

Le nombre des plus de 60 ans continue de progresser à un rythme soutenu, au fur et à mesure de l'avancée en âge des générations nées entre 1955 et 1970. En 2030, 29 % de la population a plus de 60 ans, soit une augmentation de 4 points par rapport à 2015. Comme l'espérance de vie s'élève encore, les plus de 80 ans sont également plus nombreux (+ 34 % sur la période, passant à 8 % de la population totale).

La part de personnes âgées dépendantes, relativement à l'ensemble de la population, augmente quant à elle de 20 % d'ici 2030¹⁰, car l'espérance de vie en bonne santé stagne. Le rapport actifs sur inactifs se dégrade légèrement : le nombre d'actifs augmente mais moins que la part des inactifs de 60 ans et plus.

Hypothèse 2 : hausse démographique

Les dynamiques actuellement à l'œuvre s'intensifient, conduisant à une hausse de la population française de 11 % entre 2015 et 2030. L'évolution démographique bénéficie de l'augmentation de la fécondité grâce à une croissance économique soutenue en Europe et à la réussite de politiques de natalité renforcées. Parallèlement, la mortalité recule grâce aux rapides progrès médicaux en matière de cancers et de maladies cardiovasculaires, et au fait que la lutte contre l'obésité et la sédentarité porte ses fruits. Ces facteurs favorables se traduisent par une meilleure espérance de vie, simple et « en bonne santé ». Enfin, le solde migratoire est un peu plus important du fait de la multiplication des conflits en Europe de l'Est et au Moyen-Orient, des frontières de moins en moins contrôlées et de profondes crises économiques en Asie.

La part des plus de 60 ans atteint (comme dans l'hypothèse 1) 29 % de la population totale, soit + 4 points par rapport à 2015. La pyramide des âges est plus équilibrée grâce au solde migratoire et à l'augmentation de la fécondité.

Si la proportion des plus de 80 ans est en nette hausse (+ 43 % en 2030 par rapport à 2015), la part des personnes âgées dépendantes augmente moins (+ 5 %), grâce aux progrès médicaux et à de meilleures conditions de vie. Le rapport actifs sur inactifs se dégrade légèrement par comparaison à 2015.

Par ailleurs, l'augmentation de la population amplifie les tensions sur le marché du logement, mais aussi sur l'accès aux équipements collectifs (éducation, santé, sport, loisir, etc.).

Hypothèse 3 : crise démographique

La population s'accroît moins vite que prévu. L'espérance de vie, simple ou « en bonne santé », stagne voire diminue du fait de la multiplication de maladies liées à un environnement dégradé, en particulier par les pollutions liées à l'industrie chimique, aux transports et aux productions agricoles (intrants). Alors que les difficultés économiques perdurent, les politiques familiales subissent des coupes budgétaires. Sans que l'on puisse y voir un lien de cause à effet, on note aussi une diminution de la natalité. Enfin, sous l'impulsion des partis populistes portés au pouvoir dans plusieurs pays d'Europe, une politique migratoire restrictive est mise en place au niveau européen et en France, tandis que l'émigration de jeunes Français vers l'Amérique du Nord et l'Europe du Nord, fuyant le chômage, s'intensifie.

Dans ce contexte, la population française stagne : + 2 % seulement entre 2015 et 2030. Compte tenu du faible renouvellement des générations et de flux migratoires peu dynamiques, la part des plus de 60 ans augmente d'un point sur la même période, pour atteindre 30 % de la population. L'espérance de vie stagne aussi et le nombre des plus de 80 ans augmente de 25 %. En revanche, la dégradation des conditions de vie conduit à une baisse de l'espérance de vie en bonne santé, la proportion de personnes dépendantes croissant de quasiment 40 % d'ici 2030.

Cette hypothèse conduit à un vieillissement de la population plus prononcé, avec des tensions sur le financement des retraites et de la dépendance. La disponibilité de la main-d'œuvre se dégrade, du fait du recul de la proportion de la population active.

10. Lécroart A., 2011, *op. cit*